

## A Genève, une famille dynamitée par un ado en déroute

### SCÈNES

Avec «Le Fils», de Florian Zeller, auteur récemment primé aux Oscars, Elidan Arzoni montre comment le mal de vivre est un trou noir qui peut aspirer tout un clan.



Le désarroi du père face à son fils en souffrance. — © Carole Favre



**Marie-Pierre Genecand**

Publié jeudi 29 avril 2021 à 11:50

Modifié jeudi 29 avril 2021 à 13:23

«Un seul être vous manque et tout est dépeuplé», dit l'adage. Un seul être souffre et tout est dévasté, pourrait ajouter Florian Zeller qui vient de gagner l'Oscar du meilleur scénario adapté pour *The Father*, film avec Anthony Hopkins dont l'auteur français est aussi le réalisateur. Au Théâtre Alchimic, à Genève, ce n'est pas le père qui est scruté par Florian Zeller (quoique), mais *Le Fils*, un adolescent qui ne voit pas de sens à son existence.

Passionné par les relations sous haute tension, le metteur en scène Elidan Arzoni retrouve le mordant et la précision de *Contractions*, précédent spectacle qui retraçait un cas de mobbing en entreprise. A l'image de Cédric Dorier en père satisfait, puis anéanti, les comédiens excellent à montrer à quel point le mal de vivre est un trou noir qui aspire tout à lui.

«Tout se passera bien, tu verras, tout va rentrer dans l'ordre.» Pierre, avocat d'affaires, n'est pas homme à se laisser chavirer par la déprime de son fiston. A Anne, son ex-femme, mère de Nicolas, comme à Sofia, sa nouvelle épouse, mère du petit Sacha, et, bien sûr à son ado en déroute, Pierre répète inlassablement que «tout va s'arranger». Florian Zeller insiste suffisamment sur cette suffisance pour que le public doute rapidement de son bien-fondé...

### **Difficile de vraiment parler**

D'ailleurs, comment les choses pourraient-elles s'améliorer alors que le lycéen de 17 ans, ployant sous son mal-être, ne trouve personne à qui vraiment parler? Sa mère apparaît d'entrée fragile et terrassée. Son père pense solution avant de concevoir le problème. Et Sofia, qui est plus jeune, donc potentiellement plus proche de Nicolas, est suspectée par ce dernier de vouloir défendre son foyer et sa tranquillité.

C'est que l'adolescent est, de fait, compliqué à gérer. Il sèche les cours, se scarifie, ment sur son emploi du temps et, qu'il habite chez sa mère ou chez son père, éprouve toujours le même mal-être pesant. «Parfois, j'ai l'impression que je ne suis pas fait pour vivre. Je n'y arrive pas. Pourtant, j'essaie, tous les jours, de toutes mes forces, mais je n'y arrive pas. Je souffre en permanence. Et je suis fatigué. Je suis fatigué de souffrir. J'ai envie que ça s'arrête», confie-t-il à sa mère qui, effrayée par ses propos, le fait taire.

### **Le suicide, cette option inconcevable**

Avec cet échange où le masque tombe enfin et le suicide est évoqué, Florian Zeller montre bien la difficulté que les parents ont à dealer avec cette révélation. La langue de l'auteur à succès n'est pas poétique, mais sa force, c'est de choisir précisément les mots et les situations qui font avancer le récit. Car la pièce se conçoit comme un thriller dont le pitch pourrait être: Nicolas va-t-il réussir à s'en sortir? et toutes les étapes maintiennent le suspense à son sommet.

L'autre talent du dramaturge consiste à n'accabler aucun de ses personnages. Pierre, le père, est certes expéditif au début mais, très vite, témoigne d'un souci constant d'aider. Par ailleurs, il est étonnamment attentionné avec Anne, son ex-femme. Cette dernière, dépassée tout au long de la pièce, touche par son impuissance. Quant à Sofia, la nouvelle épouse, elle n'a rien d'une belle-mère acariâtre et accueille comme elle peut Nicolas sous son toit. Avec ces personnages de bonne volonté, Florian Zeller montre d'autant mieux comment la dépression d'un adolescent est une charge qui peut dynamiter un clan.

**Lire à ce sujet:** [Adolescence, écrire pour sortir de l'angoisse](#)

Exploser. C'est justement ce que fait Cédric Dorier avec tellement de réalisme face à l'inertie de Nicolas, que le jeune Raphaël Harari, le regard fuyant et le corps affaissé, compose avec une grande sensibilité. Sophie Broustal est bouleversante dans le rôle de la mère blessée et Arblinda Dauti prête à Sofia un joli mélange de compréhension et d'exaspération. Le plus déchirant? Cédric Dorier qui, dans la peau du père, déploie toute une gamme de sentiments. C'est peut-être sa plus belle partition, lui a qui a déjà sidéré en incarnant Ned, dans le très beau *Moitié-Moitié*, de Daniel Keene, en 2008.

Le mérite de ces compositions au scalpel revient à Elidan Arzoni qui découpe le plateau sombre en douches lumineuses avant de lancer ses comédiens dans l'arène. Avec une grande économie de moyens, le metteur en scène soigne la direction de jeu et ses efforts paient. On ressort de cette soirée en frissonnant.

**Le Fils**, Théâtre Alchimic, Genève, jusqu'au 9 mai.